

L'auteur présente une analyse du programme d'éducation établi par le philosophe, et elle cite de nombreux spécialistes qui se sont prononcés sur la philosophie de Montaigne: Blinkenberg, Starobinski, Glauser, Poletti, et aussi certains auteurs comme Gide et Butor. Il n'est sûrement pas très surprenant que semble régner une certaine *discordia inter doctos*, Montaigne ayant ceci de particulier qu'il «arrive à s'exprimer le mieux dans l'oxymoron, coïncidence des contraires qui n'est pas coexistence mais fusion, symbiose, complémentarité». L'oxymoron est, en effet, une sorte d'antithèse aiguë, syntagmatisée, rhétorisée, qui frappe l'imagination par la *conjunctio oppositorum* qui est sa caractéristique la plus frappante. Peut-être la divergence d'opinion qui existe est-elle – au moins en partie – causée par la tentative d'interprétation individuelle qu'exige toujours l'oxymoron.

Dans le dernier article de cet excellent ouvrage, Nils Soelberg revient au fameux pari pascalien, un texte «d'une absurdité flagrante». Absurde ne veut pourtant pas dire inintelligent. Nils Soelberg reprend l'étude du fameux texte de Pascal à la lumière d'une hypothèse formulée – avec un sourire – par Ebbe Spang-Hanssen: «Supposons que l'auteur soit intelligent.» L'article de Nils Soelberg est une sorte de plaidoyer (ou d'apologie) pour le pari pascalien.

Il est impossible pour l'auteur d'un compte rendu comme celui-ci, de rendre justice à tous les articles réunis dans ce recueil. L'auteur des quelques pages que l'on vient de lire connaît bien ses limites, et il sait bien qu'il a présenté certaines de ces contributions très superficiellement.

Ce qui me remplit d'admiration, avant tout, c'est la richesse des domaines de recherche représentés, des sujets analysés et des théories avancées: Etudes romanes, syntaxe des langues romanes, analyses automatiques, littérature française, quatre spécialités qui entrent dans les recherches scientifiques du destinataire.

Ses nombreux amis et collègues ont désiré honorer et célébrer le chercheur éminent et le bon collègue et ami qu'est Ebbe Spang-Hanssen. Ils ont réussi – et magistralement. Je termine en félicitant vivement les 22 collègues qui ont contribué à créer cet admirable recueil d'articles, le meilleur que j'aie jamais lu. Et de la part de tous ses collègues et amis nordiques, je félicite le bon ami et l'excellent collègue qu'est Ebbe Spang-Hanssen, et je lui adresse nos meilleurs vœux: *Ad multos annos, – et – omnia bene tibi!*

*Helge Nordahl*  
Université d'Oslo

Bernard Cerquiglini: *Eloge de la variante. Histoire critique de la philologie*. Collection: Des Travaux. Paris, Seuil, 1989, 123 p.

C'est un petit livre, très agréable à lire, qui discute quelques problèmes fondamentaux de la philologie: l'établissement des stemmas, la conception et, surtout, la présentation des variantes manuscrites.

A la suite d'une première partie (p. 15-69), destinée à éclairer le lecteur sur les conditions de l'Écrit, et sur sa diffusion, dès les premiers textes écrits en langue d'oïl – ainsi que sur les importantes modifications qu'ont subies, du moyen âge jusqu'à

l'époque moderne, les notions de *texte* et d'*auteur*, le lecteur goûtera surtout, je crois, l'histoire critique proprement dite (p. 71-101), présentée avec verve et dans un esprit fort polémique. L'exposé de BC se concentre sur les grandes lignes, mais l'auteur réussit à inscrire cette histoire dans une présentation globale des méthodes scientifiques, subdivisée en trois périodes: premièrement *l'empirie* (allant de 1830 à 1860), deuxièmement *le positif* (1860-1913) et finalement *le doute* (à partir de 1913). Il nous fait comprendre la nature des oppositions de méthodes, souvent doublées des conflits de générations, qui ont opposé Karl Lachmann, Gaston Paris, Joseph Bédier et leurs disciples respectifs.

Au cours de sa présentation des différentes «écoles» philologiques, BC choisit très bien ses exemples pour illustrer les modifications apportées aux manuscrits (mss) par les éditeurs qui se sont crus autorisés à reconstruire – souvent sans avertir le public – ce qu'ils ont supposé s'approcher de l'*original*. On appréciera notamment le lien établi par BC entre le désir de retrouver l'*original* et la conception anachronique de l'*auteur*. Car l'idée de l'œuvre sortie dans sa forme définitive des mains de l'auteur inspiré porte clairement l'empreinte du Romantisme, comme le montre BC dans son historique fort instructif de la relation auteur-œuvre.

Dans cette excellente présentation critique de la philologie, on apprend avec étonnement (p. 101) que «Bédier représente l'étape ultime en ce qui concerne le traitement des textes médiévaux; le confort bonhomme et académique où repose le bédierisme depuis en est, parmi d'autres, le signe». Il est vrai que tel paraît malheureusement être l'état des choses en France, pays qui semble singulièrement fermé à toute discussion de méthode à ce sujet. Ailleurs, par contre, on discute, depuis quelques années déjà<sup>1</sup>, les principes de stemmatisation et les méthodes d'édition – BC aurait dû le savoir. Ces discussions se fondent en effet sur le doute de Bédier, mais les solutions proposées ainsi que les méthodes adoptées permettent de dépasser ce doute, et il serait légitime de penser que nous sommes dorénavant entrés dans une quatrième période, caractérisée par l'utilisation de l'ordinateur. Elle se distingue également par le respect des variantes manuscrites et, fait primordial, ce n'est plus tant le désir de retrouver un original unique, peut-être inexistant, qui est au centre des intérêts, que le désir d'établir, avec certitude, les liens de parenté là où c'est possible. Car il existe bien des mss (par exemple la famille A du *Charroi de Nîmes*) qui ne sont pas des variations ou des continuations libres d'un texte préexistant, mais qui ont, apparemment, pour seule fonction, de diffuser un récit sans y apporter une touche très personnelle. Dans sa verve critique, BC a exagéré l'étendue de la variation – c'est le prix inévitable et excusable de la polémique.

BC a absolument raison lorsqu'il affirme que l'idéal est de disposer de la totalité des variantes, qui nous éclaireront sur les alternances morphologiques, syntaxiques et lexicales possibles – étude impossible à réaliser à partir des éditions traditionnelles qui, au mieux, ne nous offrent qu'un choix de variantes souvent rudimentaire et toujours difficilement utilisable. Ajoutons que, selon BC, les méthodes traditionnelles, héritières du XIX<sup>e</sup> siècle, sont responsables de ce qu'il nomme (p. 110) «l'étude pointilleuse de la parcelle notable», si caractéristique de la recherche philologique. Il lance un très juste appel pour qu'on abandonne ce type de recherche au profit d'investigations plus ambitieuses, notamment dans le domaine de la syntaxe.

Comment réaliser des éditions «complètes» qui rendent possible ce type de recherche que souhaite BC? Il existe quelques éditions qui reproduisent tous les mss. telles *Le Lai de Lanval* édité par Jean Rychner et *La Chastelaine de Vergi*, éditée par R.E.V. Stuip (Mouton, 1970), curieusement oubliée par BC. Néanmoins, il est évident que de telles éditions présupposent à la fois un texte relativement court et un nombre de mss. assez réduit. Pour BC, la meilleure solution est non pas une édition imprimée, mais l'établissement, à l'ordinateur, de la masse des variantes, et de tout ce que l'ordinateur est capable de nous fournir: listes de fréquence, table de rimes, calculs de toutes sortes, informations codicologiques et paléographiques, etc.

Heureusement, tout ce que réclame BC ici, se trouve déjà plus ou moins réalisé ou en train de se réaliser: à l'Université Libre d'Amsterdam, sous la direction du professeur A. Dees.

Lene Schøsler  
Université d'Odense

1. Voir A. Dees 1975: Sur une constellation de quatre manuscrits, in *Mélanges... Lein Geschiere*, Amsterdam, p. 1-9; A. Dees 1976: Considérations théoriques sur la tradition manuscrite du *Lai de l'Ombre*, *Neophilologus*, p. 481-504; A. Dees 1988: Analyse par l'ordinateur de la tradition manuscrite du *Cligès* de Chrétien de Troyes, in *Actes du XVIII<sup>e</sup> Congrès International de Linguistique et Philologie Romanes*, Tübingen, t.VI, p. 62-75; les articles portant sur les constellations de manuscrits dans: *Distributions spatiales et temporelles, constellations des manuscrits. Etudes de variation linguistique offertes à Anthonij Dees à l'occasion de son 60<sup>ème</sup> anniversaire*, éd. par Pieter van Reenen et Karin van Reenen-Stein, Amsterdam, 1988.

### Littérature française

Brian Woledge: *Commentaire sur Yvain (Le Chevalier au Lion) de Chrétien de Troyes*. 2 tomes. Publications romanes et françaises, CLXX et CLXXXVI. Droz, Genève, 1986 et 1988. 203 et 179 pages.

Le premier tome de cet ouvrage contient d'abord une importante introduction (49 pages), dans laquelle M. Woledge étudie «la tradition manuscrite, les éditions, la langue de Chrétien telle que nous l'observons dans *Yvain*, et la langue de Guiot, copiste du manuscrit le plus célèbre» (c'est le ms. édité par Roques dans les CFMA). Le même tome contient également le commentaire de la première moitié du roman, alors que le reste se trouve dans le tome II.

Les commentaires portent sur les leçons des manuscrits et des éditions et leur interprétation linguistique et littéraire, mais il y a également des notes importantes sur les personnages du roman. Inutile de dire que M. Woledge a tout fait avec beaucoup de soin et avec l'excellente connaissance de la vieille langue et de Chrétien de Troyes qu'on lui connaît. Désormais, son commentaire est indispensable à toute lecture sérieuse d'*Yvain*.